

N° 16 Décembre 1984

L'Amicale du Camp de GURS et "GURS
Souvenez-vous" vous présentent
leurs meilleurs vœux pour l'an-
née nouvelle.

1985 40ÈME ANNIVERSAIRE DE LA CAPITULATION NAZIE

8 Mai 1945, cette date pour les survivants des camps et les familles de nos camarades assassinés a marqué l'écrasement de la bête hitlérienne, et la libération des camps de la mort.

Où que nous soyons dans le monde, nous participerons aux cérémonies qui marqueront ce 40 ème anniversaire.

Nous y serons d'autant plus, qu'il reste nécessaire d'agir contre les nostalgiques du nazisme qui poursuivent leurs actions, y compris par le crime.

Nous en évoquons quelques exemples dans ce "GURS SOUVENEZ-VOUS".

En 1984 de nombreuses initiatives de vigilance se sont déroulées.

A Belgrade, une conférence internationale des anciens combattants et victimes de guerre a lancé un appel, que nous portons à votre connaissance.

1985 sera une année au cours de laquelle par millions dans le monde s'exprimera l'aspiration des peuples à l'amitié et à la Paix.

Nous y serons présents car nous sommes conscient de la toujours nécessaire vigilance.

L. BERODY

Président de l'Amicale

Imprimé par nos soins à ANGOULEME
** 16000. Le Directeur de Publi-
cation: LEON BERODY ** Commission Pa-
ritaire n° 2 147 D 73

LE DOCUMENT DE BELGRADE

Voici le document adopté lors de la Conférence de Belgrade du 18 au 20 octobre 1984

1 Réunis à Belgrade à la veille du 40^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la création des Nations unies, les représentants d'associations d'anciens combattants, de résistants, de prisonniers de guerre, de déportés dans les camps de concentration, de victimes de guerre des pays européens, des Etats-Unis et du Canada(1), ont examiné l'action à poursuivre dans leurs pays et sur le plan international pour préserver la paix, pour réduire et arrêter la course aux armements, progresser vers le désarmement et développer la coopération sur tous les principes de l'acte final d'Helsinki réaffirmés dans le document de clôture de la réunion de Madrid de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

2 Les anciens combattants et victimes de guerre qui ont vécu des expériences cruelles, qu'ils aient combattu côte à côte ou dans des camps opposés, sont arrivés à la conviction qu'il n'existe pas de haines insurmontables, de différends sans issue, de conflits sans solution. Lors de leurs réunions précédentes et notamment à Rome à l'occasion de leur rencontre mondiale en 1979, ils ont proposé une voie nouvelle pour progresser vers le désarmement, vers un monde plus juste et plus pacifique, dans le respect des principes de la charte des Nations unies, de la charte internationale des droits de l'homme, ainsi que des autres engagements internationaux souscrits, garantissant le droit de tous les peuples et la sécurité de tous les Etats. Ils ont solennellement affirmé un principe qui reste la charte fondamentale de leur action, à savoir que **la guerre n'est pas fatale**, tous les conflits pouvant être réglés par la négociation, ou par tout autre mode de règlement pacifique. **Tous les peuples du monde ont droit à la paix.**

3 Depuis leur rencontre de 1979, ils sont devenus de plus en plus conscients de la sérieuse détérioration de la situation internationale, marquée par de nombreux conflits armés, par l'existence des blocs, par la violation des engagements internationaux souscrits, par le non-respect des droits de l'homme et des peuples et par l'aggravation tragique du sort des pays en voie de développement.

4 Les dangers de guerre ne résident pas seulement dans le surarmement des grandes nations. La crise économique mondiale, le désordre monétaire international, les difficultés économiques du tiers monde qui entraînent d'insoutenables misères, notamment chez les jeunes, constituent aujourd'hui un facteur de guerre aussi dangereux que la multiplication des armements.

5 Les anciens combattants estiment qu'une telle situation ne peut se prolonger. Ils invitent tous les gouvernements, notamment ceux des pays industrialisés, à remettre en commun de l'ordre dans l'économie mondiale et à mettre au point, dans le cadre de l'O.N.U., un plan sérieux de développement du tiers monde.

6 La situation est aggravée par les dépenses de plus en plus élevées de la course aux armements, tant au plan qualitatif que quantitatif, le déploiement, en particulier en Europe, d'armes plus précises et plus menaçantes, les dangers du développement d'armes chimiques et biologiques et de la militarisation de l'espace.

7 Les anciens combattants et victimes de guerre ont pleinement conscience qu'ils appartiennent à des pays de régimes politiques et sociaux différents, et du fait qu'il

existe entre eux des sensibilités diverses. Ils constatent que sur les responsabilités de la situation présente leurs appréciations sont différentes. Mais ils ont en commun la conviction profonde de la nécessité de contribuer à l'effort pour des règlements pacifiques en agissant auprès des Etats pour que dans un premier temps ils n'aggravent pas les dangers, et n'accélèrent pas la course aux armements.

En conséquence, ils affirment la nécessité de poursuivre et de développer les négociations, de soutenir l'action des Nations unies et de leurs institutions pour l'avènement d'un ordre international fondé sur la paix véritable, le droit et la solidarité.

8 Ils soulignent l'urgence de rechercher et mettre en œuvre des mesures concrètes de confiance et de sécurité. Toute proposition dans ce domaine doit être examinée par les parties intéressées. Ils appuient les efforts de la conférence de Stockholm qui doit contribuer à des décisions tendant à assurer **des conditions d'équilibre et de sécurité égale au niveau d'armement le plus bas**, tant dans le domaine conventionnel que nucléaire.

9 Les ressources jusqu'ici affectées à la course aux armements pourraient être transférées pour la réalisation de programmes économiques, sociaux et culturels, tant sur le plan national que sur le plan de la coopération internationale.

10 Dans le cadre des objectifs précités, les organisations internationales et nationales d'anciens combattants et des victimes de guerre participant à la conférence ont pris l'engagement de poursuivre les actions suivantes :

1. Prendre une part active à l'application de l'acte final d'Helsinki et du document de clôture de Madrid,
2. Exiger des gouvernements le strict respect des dix principes et de toutes les dispositions de l'acte final réaffirmés et développés à Madrid.
3. Agir auprès des gouvernements pour la poursuite, la reprise ou l'engagement de négociations concernant le désarmement pris sous tous ses aspects conventionnel, chimique, biologique, nucléaire, et pour l'utilisation pacifique de l'espace. Ainsi pourraient être créées les conditions du retablisement de la confiance. Dans ce cadre, le développement des relations humaines sur les plans sociaux, économiques et culturels permettrait le renouveau de la détente.
4. Aider la jeunesse dans les cadres scolaires et professionnels à comprendre d'une part la nature des sacrifices consentis par les anciens combattants pour l'indépendance de leurs patries et la défense de la liberté et, d'autre part, leur légitime préoccupation de ne pas voir se renouveler les erreurs passées.
5. Condamner résolument tous les actes de terrorisme qui n'ont rien à voir avec les activités de résistance légitime à l'oppression.

11 La conférence a tenu une séance spéciale d'information consacrée au problème de la sécurité dans la région de la Méditerranée. Il a été constaté que la sécurité dans cette région ne pouvait être dissociée de l'examen des problèmes de sécurité en Europe.

12 Les participants ont convenu de convoquer en 1986, dans le cadre de l'année de la paix décidée par l'O.N.U., une rencontre mondiale des anciens combattants et victimes de guerre consacrée à l'examen des problèmes de la paix, du désarmement et de la liberté.

RASSEMBLEMENT DES ASSASSINS DE BEBES GRECS

Les 13 et 14 octobre, se sont réunis, à Marktheidefeld, les anciens membres de la 4^e division S.S. de grenadiers blindés.

Le sinistre palmarès de cette formation est de nature à soulever une horreur particulière. Par exemple, à Klissura, en Grèce, le 7^e régiment S.S., appartenant à cette division, a détruit tout ce qui vivait dans les rues. Après qu'il se soit retiré, on a retrouvé deux cent quinze cadavres, parmi lesquels ceux de neuf nourrissons et de vingt-neuf enfants de moins de cinq ans. A Distomon, le 10 juin 1944, le même

jour qu'Oradour, furent massacrées deux cent dix-huit personnes, parmi lesquelles vingt enfants de moins de 5 ans et quarante-cinq jeunes de moins de 20 ans.

Un millier d'anti-nazis manifestèrent contre le rassemblement, parmi lesquels des représentants des communes grecques ou se vit la 4^e division S.S.

Après des années de discrétion, les amicales de S.S. commencent à se remonter. L'âge ne saurait effacer les crimes. Il est temps d'arrêter que prenne fin le scandale.

AU NOM DE L'AMICALE DU CAMP DE GURS

Informe de la convocation de ce Rassemblement, au nom de l'AMICALE, le Président, en date du 5 / 9 / 84 s'est adressé au Chancelier HELMUT KOHL.

Monsieur le Chancelier,

Au nom des survivants, des familles de celles et ceux qui périrent dans les camps nazis d'extermination, nous exprimons notre indignation.

Nous ne pouvons accepter que puisse se dérouler les 13 et 14 Octobre à MARKHEIDENFELD en BAVIERE, la rencontre de la 4^e division blindée de grenadiers de la police S.S.

Cette division responsable de massacres, dont celui de KLISSURA où toute la population fut exterminée et la ville réduite en cendre et de DISTOMON le 10 Juin 1944.

Nous vous demandons de ne pas permettre cette rencontre; elle constitue pour les victimes de l'hitlérisme et le peuple allemand, une odieuse provocation.

Veuillez agréer, Monsieur le chancelier, nos salutations respectueuses.

Le Président de l'Amicale du camp
de GURS

BARBIE : J'ETAIS VENU A LYON POUR TUER

DEPUIS que fut relancée l'affaire Barbie, en 1972, nous avons fait état des déclarations du personnage, des interviews de lui parues dans la presse étrangère ou même française. Il se révèle aujourd'hui que la plus importante « confession » du personnage fut celle que recueillie à La Paz, en 1975, le journaliste canadien Tom Ardies, assisté de Robert Wilson. Et voici que Robert Wilson la publie en entier dans un ouvrage qui paraît à Vancouver (Canada), aux éditions Arsenal, sous le titre : « Les confessions de Klaus Barbie, le boucher de Lyon ».

L'ouvrage doit être prochainement publié en France. Le quotidien « Le Progrès » de Lyon a révélé, le 4 octobre, plusieurs passages qu'il nous semble intéressant de citer.

« Il m'a fallu commencer le travail avec mes hommes quand il s'agissait de combattre mais avec des Français quand il s'agissait d'infiltrer... J'ai dû mener mes recherches avec des Français. Les collaborateurs étaient des fascistes, des nationalistes comme Touvier et d'autres, des traîtres, des perfides... »

J'étais venu à Lyon pour tuer les Français à ma manière. Ma manière à moi... tuer et combattre la Résistance avec tout ce qui était en mon pouvoir : c'était un ordre strict... Nous ne pouvions pas respecter la Croix-Rouge... C'était impossible... »

Après un certain nombre de répliques accablantes pour Hardy, Barbie déclare : « J'ai demandé l'autorisation d'Himmler pour travailler avec Hardy car c'était un grand homme, un grand ennemi. »

Puis il revient à Jean Moulin :

« Il n'est pas mort entre mes mains. Je l'ai emmené à Paris. J'avais reçu l'ordre de l'emmener à Paris. Je lui ai infligé le test (sic) de l'eau chaude. Le test de l'eau chaude à

la façon S.S. à Paris. Puis je suis revenu à Lyon. Bien des années plus tard, en 1964, j'ai lu, ici en Bolivie, que Jean Moulin était mort dans le train entre Paris et Francfort... »

A ce sujet, nous avons plusieurs fois publié la version officielle : le réquisitoire prononcé le 14 septembre 1954 par le commissaire du gouvernement, lors du procès Oberg-Knochen, devant le tribunal militaire de Paris. Il nous semble fort curieux que cette source officielle n'ait jamais été publiquement reprise. Rappelons-la donc.

« Arrêté le 21 juin 1943, à Caluire, près de Lyon, Jean Moulin fut l'objet de sévices de la part du nommé Barbie, chef de la section IV du K.D.S. de Lyon. Ces sévices furent tels que conduit en voiture de Lyon à Paris, Jean Moulin dut être aidé à descendre de voiture par le nommé Misselwitz appartenant à la section IV E du B.D.S. Il a déclaré que Jean Moulin portait des traces de coups et que Boemelburg avait dû faire des reproches à Barbie. Jean Moulin fut détenu à la villa Boemelburg à Neuilly, où par deux fois, Misselwitz essaya de l'interroger, mais son état était tel qu'on dut renoncer à lui faire subir un interrogatoire. Jean Moulin transféré, malgré son état, le 7 juillet 1943, en direction de l'Allemagne, décédait le 8 juillet 1943 en gare de Metz. »

Une polémique à laquelle prend bien entendu part M^{re} Vergès a déjà commencé sur la valeur du document publié sur Robert Wilson, dont on dit que les activités commerciales ne furent pas toujours très claires. Il semble rait difficile qu'il s'en amorce une sur les conclusions de la justice militaire.

C'est bien des tortures de Barbie qu'est mort Jean Moulin. Le bourreau s'est même fait reprocher par son chef d'avoir trop torturé le président du C.N.R. pour que l'on puisse encore l'interroger à Paris.

Article publié dans le journal de la Résistance - Novembre 84 -

COORDINATION DES AMICALES ET ASSOCIATIONS FRANÇAISES DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS

Auschwitz
Ravensbrück

Anciens Déportés Juifs de France
Association Nationale des
Médecins Déportés et Internés

Aurigny
Bergen-Belsen
Buchenwald-Dora
Buna-Monowitz

Châteaubriant-Voves
Dachau
Déportation NN
Dora-Ellrich
Drancy
Eysses
Flossenbourg
Internés et déportés en
Afrique du Nord

Kempton-Kotern
Kobjercyn
Mauthausen
Montluc
Natzweiler-Struthof
Neuengamme
Oranienburg-Sachsenhausen
Rawa-Ruska
Rouillé

DECLARATION

Les Amicales et Associations des camps d'Auschwitz, de Ravensbrück et des Anciens déportés juifs de France, d'Aurigny, de Bergen-Belsen, Buchenwald-Dora, Buna-Monowitz, Châteaubriant-Voves, Dachau, Dora-Ellrich, Drancy, Eysses, Internés et déportés en Afrique du Nord, Kempton-Kotern, Kobjercyn, Mauthausen, Montluc, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Oranienburg-Sachsenhausen, Rawa-Ruska et Rouillé expriment leur vive émotion devant les calomnies envers Marcel Paul parues dans la presse.

Elles sont bouleversées que l'on puisse s'en prendre à la mémoire d'un homme au coeur de qui on ne faisait jamais appel en vain et qui a passé sa vie au service des autres

Cette campagne reprend les arguments mensongers auxquels a répondu un "Livre blanc su Buchenwald " paru en 1954.

Les amicales et associations qui réunissent des déportés et internés de sensibilité philosophique, religieuse et politique diverses estiment qu'en salissant Marcel Paul de la sorte, on s'attaque, en cette année de préparation du 40ème anniversaire de la libération des camps, à la résistance et à la déportation elles-mêmes. Elles trouvent injustifiable que pour des raisons de politique, en ignorant complètement la réalité de la vie concentrationnaire, on fausse la réalité du passé.

Paris, le 26 novembre 1984

La coordination des Amicales a fait parvenir à l'Amicale du Camp de GURS cette déclaration.

Convaincu de l'accord de tous, au nom de l'AMICALE, le Président BERODY s'est associé à cette déclaration.

La vigilance et la solidarité active des victimes du nazisme étant un devoir auquel nous nous sommes engagés.

CEREMONIE DU SOUVENIR AU MEMORIAL DE DRANCY

Plusieurs centaines de personnes, parmi lesquelles de nombreuses personnalités, dont M. R. BADINTER, Ministre de la Justice, Garde des Sceaux, ont participé à la cérémonie du Souvenir organisée le Dimanche 7 Octobre, par l'amicale des Anciens déportés Juifs de France.

Elle fut ouverte par R. KAMIONER, Vice Président, qui passa la Présidence à Henry BULAWKO. Des allocutions furent prononcées par M. M. NILES, député Maire de DRANCY, qui évoqua le calvaire des Internés des camps et lança un vibrant appel pour la paix et la fraternité entre les hommes, condamnant toute forme de racisme et d'antisémitisme.

M. Yves JOUFFA, Président de la Ligue des Droits de l'Homme insista sur la nécessité de refuser l'oubli des crimes de l'Allemagne Hitlérienne et de la collaboration, surtout dans les jours où le nazisme et l'antisémitisme refont surface.

La lutte pour les droits de l'Homme s'inscrit dans le droit fil du message que nous

ont adressé ceux qui sont partis pour disparaître dans les camps nazis.

M. J. LAURAIN, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de guerre, avait envoyé une lettre dans laquelle on pouvait lire :

"Drancy a été pour les Juifs de France et ceux venus de toute l'Europe qui avaient eu foi dans notre pays, l'antichambre de la mort. Et il ne faut pas que cela soit oublié, par fidélité à la mémoire des victimes, par respect de la souffrance des familles, mais plus encore parce que cette page d'histoire nous donne une leçon de modestie et de vigilance".

Léon ABRAMOWICZ, secrétaire général du Bureau Européen de la Fédération mondiale des anciens déportés résistants et combattants juifs, donna des précisions sur le congrès mondial qui se tiendra en Israël au printemps 1985, coïncidant avec le 40ème anniversaire de la victoire alliée sur l'Allemagne Hitlérienne et de la Libération des Camps.

VOTRE COTISATION 1985 POUR LA VIE DE L'AMICALE

Avec l'année nouvelle le trésorier de l'Amicale du Camp de Gurs a pour tâche et devoir de s'adresser aux amis recevant "GURS SOUVENEZ-VOUS".

Nous souhaitons et espérons que si modeste que soit notre bulletin de liaison, il représente pour chacun de nous, un lien, la présence du souvenir et le témoignage de notre vigilance fidèle au souvenir de nos disparus.

Le trésorier vous invite à faire parvenir votre cotisation 1985 En permettant de vous faire parvenir votre carte pour l'année nouvelle.

Adressez votre cotisation (35 Frs) à l'Amicale du Camp de Gurs 12 rue René FOURNETS 64000 PAU par chèque bancaire ou par CCP BORDEAUX 4 IO4 13 V

NOTRE AMI OSKAR ALTHAUSEN DÉCORÉ DE LA CROIX DU MÉRITE (BUNDESVERDIENSTKREUZ) DE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE A L'OCCASION DE SON 65 ÈME ANNIVERSAIRE.

Le 30 Septembre 1984, le Président du Conseil Général du pays de Bade-Württemberg, Trudpert Müller, a remis le Bundesverdienstkreuz au Vice-Président de la communauté juive de la ville de Mannheim et de l'Amicale du Camp de Gurs, Oskar ALTHAUSEN, en reconnaissance de son dévouement pour la communauté, pour son activité dans l'Oberrat, le consistoire israélite du Pays de Bade, pour ses efforts inlassables envers les amitiés judéo-chrétiennes, et particulièrement pour l'institution d'un dialogue entre jeunes juifs et jeunes chrétiens.

Le grand Rabbin LEVINSON a mentionné dans son discours l'infatigable action menée par le récipiendaire pour la remise en état du cimetière de Gurs afin de donner aux victimes de cette triste période une sépulture digne.

Il ne faudrait pas oublier que Monsieur Althausen a été déporté avec ses parents et ses frères le 22 Octobre 1940 dans le coins perdu des Pyrénées. Ce furent surtout les Espagnols républicains et le reste des brigades internationales également internés qui essayèrent de faciliter le sort des nouveaux arrivés.

En Novembre 1943, ALTHAUSEN réussit avec son frère de fuir à travers les pyrénées grâce à la résistance française. Arrivés en Espagne, ils se sont embarqués sur un bateau portugais pour la Palestine.

En 1951, il est rentré dans sa ville natale, MANNHEIM, où il a retrouvé encore six autres rescapés du camp de GURS. Le Maire de Mannheim, Mr WIDDER, le Président de l'Oberrat des Juifs du pays de Bade, Mr WERNER NACHMANN, le Président de la communauté Juive, Mr GEORGES STERN, un ancien de GURS, l'archiprêtre et le pasteur, sans oublier le Maire Adjoint, Mr PFOHLER ont tous exprimé les mérites de Mr ALTHAUSEN le félicitant pour son énergie déployée dans l'intérêt de tous.

LETTRE DE NOTRE AMI GANS WILHEM

AUTEUR DE "SILENCE ON TUE."

" Je vous fais part d'un pèlerinage éclair à la GUICHE (Saône et Loire), à quelques kilomètres de Cluny.

Passant par là en voiture, j'ai fait un petit "crochet du souvenir". Comme je m'y attendais, sur le cimetière du village, ou pourtant reposent une cinquantaine d'internés juifs et probablement autant de Républicains espagnols, et où j'ai moi-même assisté aux enterrements de certains - - il ne reste plus la moindre trace des disparus. Nuit et Brouillard,"

LA GUICHE .(1)

Animés d'une joyeuse attente, nous étions rassemblés, ce premier soir à la Guiche dans un réfectoire reluisant dans sa splendeur ripolinée et aseptisée sous les globes blancs des lampes à des tables mises aux couverts et faïences étincelants, l'heure du premier repas était venue et l'eau à notre bouche à la vue des plats et soupières inox que l'on déposait devant nous.

Malheureusement, la déception fut amère car les soupières ne contenaient que de l'odeur - celui d'un bouillon aqueux au Kub, soupe en comparaison de laquelle celle du camp de Noë avait été un concentré nutritif..

Les plats contenaient ce soir des épinards dont chacun de nous reçut deux cuillerées rases supposés constituer le plat de résistance. Le tout se terminait par un huitième de tome de fromage blanc comme dessert...

Ensuite, la ration journalière de pain fut distribuée. Elle représentait à peu près la moitié de celle que nous avions touchée à Noë. D'abord, parce que la ration elle-même était réduite en poids, ensuite parce que le pain était lourd de toute l'eau qu'une cuisson parfaitement imparfaite n'avait pas évacuée. O régime sanatorial ! Nous nous regardions effarés. Sur chaque visage on pouvait lire la question muette : "Nous avons déjà connu la famis, mais comment allons-nous pouvoir vivre de ceci ? "Nous étions bien bêtes de nous inquiéter de la réponse. Elle était tout à fait logique : "On ne pouvait pas en vivre."

Après quelques jours de vains espoirs, le réfectoire devint le lieu de disputes d'hommes affamés, telles que l'on n'en avait même pas vu au camp de Gurs. Un millimètre de pain de plus, une cuillerée d'épinards, de pâtes, ou de rabiote pouvaient déclencher des scènes violentes et même des coups.

Repas après repas, nous nous levions de table aussi ou plus affamés que nous nous étions assis. Matin après matin (et souvent la nuit), nous nous réveillions tennaillés par notre estomac. Aux rations insuffisantes dès la source, il "s'ajoutait" encore le coulage. Ainsi un jour nous interceptâmes une serveuse au moment où elle emportait une soupière pleine de nourriture, évidemment prélevée sur nos plats. Toutefois, même sans ces larcins chacun aurait eu tout au plus une cuillerée supplémentaire.

Le vrai déficit venait de plus loin. A la longue, le manque de nour

Le vrai déficit venait de plus loin. A la longue, le manque de nourriture devint hallucinant. Les repas relativement bien préparés, aiguisaient davantage l'appétit que la popote du camp. Les rations cependant ne représentaient qu'une partie même de celles distribuées dans les centres dont nous avons fait l'expérience jusqu'ici, y compris le camp de Gurs, de sinistre mémoire.

En quelques jours, la nourriture tournait à l'obsession. Les hommes de plus en plus hagards, ne cessaient de parler de repas gastronomiques, de souvenirs de "gueletons" et de rêves de mets succulents. Tous nous regrettions le régime spécial du camp de Noë.

quel que fût le thème proposé, tout revint inmanquablement à celui de la mangeaille absente ou imaginaire.

Une fois de plus, les historiens auront la tâche dure : d'établir, dans quelle proportion les instances officielles, les Allemands ou le médecin chef faisaient de leur mieux pour nous laisser crever ainsi tranquillement, sûrement et rapidement !

Lentement, sournoisement, notre situation devint dramatique. L'un après l'autre, à une cadence accélérée, nos camarades disparurent vers le quatrième étage de l'établissement, dernière étape avant la morgue.

Un soir, le sanatorium surveillé était calfeutré d'une épaisse couche de neige et aveuglé par le brouillard. Nous étions tous au lit, les lumières éteintes, lorsqu'il se produisit une soudaine galopade dans les couloirs. On y entendit des pas lourds de bottes et des appels indistincts. Une seule idée nous saisit : les Allemands !....

Nous sautâmes des lits, au moment où la porte fut violemment ouverte et des hommes en uniforme, fusils en bandoulière firent irruption dans notre salle. Le jour redouté semblait arriver.

- Quelle joie, quel soulagement, de découvrir que ces hommes en armes étaient des amis, des maquisards. Ils avaient investi le camp méthodiquement de tous les côtés, à une seconde près, neutralisant simultanément tous les postes qui l'entouraient, ainsi que l'équipe à la salle de garde.

Là leur premier geste fut de s'approprier les fusils soigneusement rangés sur le râtelier et de ligoter les gardiens. Les lieux devaient leur être parfaitement connus. Aussi savaient-ils que pour se ravitailler, ils n'avaient qu'à descendre aux caves pour trouver les vivres "économisés" par le docteur F. à d'autres fins !

Nous reçûmes par contre, des pains d'épice, du sucre et d'autres trésors inouïs provenant des caves. En peu de temps, tout le monde fut debout, courait, criait, gesticulait. Ce furent des accolades, des tapes dans le dos, des questions sans fin.

DE NOTRE AMI VICTOR FRIEDMANN (R.F.A.)

PARTOUT LA VIGILANCE S'IMPOSE.

C'est par une lettre pleine d'armetume que notre ami nous expose le comportement néo-nazi à son égard.

Les faits se situent à son retour du Congrès de l'Amicale de GURS 1982; au cours duquel lui fut offert l'insigne des brigades internationales.

A juste titre assez fière de ce cadeau il le portait sur sa veste. Ce qui lui valu d'être interrogé par un fonctionnaire sur la signification de cet insigne.

Explications sur la guerre d'Espagne et l'aide des Brigades à la République Espagnole, il fut accuser de mensonge. Le camp de GURS où il fut interné à 11 ans, mensonge aussi.

Quant aux parents de notre ami qui furent exterminés au camp d'Auschwitz - calomnie car les camps c'est prouvé, n'ont jamais existé !! et d'ajouter surement que vos parents ont été exécutés par la Résistance en France !!

Notre ami est indigné de ce comportement et souhaite que la vigilance soit plus opérationnel en R.F.A.

DISTINCTION :

Notre ami Charles JOÏNEAU, de la Direction de l'Amicale du Camp de Gurs dirigeant de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants Patriotes, a été promu CHEVALIER de la LEGION D'HONNEUR.

Nos félicitations.

DOSSIER

HISTOIRE DE GURS PAR CLAUDE LAHARIE

LES "INDÉSIRABLES FRANÇAIS"

(JUIN - DÉCEMBRE 1940)

Au moment où les troupes allemandes poursuivent avec succès "la bataille de France", en Mai-Juin 1940, au moment où un flot de réfugiés se déverse sur Paris et la banlieue, au moment où les "gursiennes" sont enfermées dans le camp béarnais, sont internés, dans les îlots B et D, les "indésirables français".

Comparés aux autres groupes de gursiens, ils ne sont pas nombreux : 1329 au total. Mais leur passage à Gurs constitue une des pages majeures de l'histoire du camp.

DES INTERNÉS EN DÉTENTION PRÉVENTIVE

Les "indésirables français" (c'est ainsi que les désignent les services du camp) sont répartis en deux groupes : d'une part les 1121 détenus de l'îlot B qui proviennent des prisons parisiennes et bordelaises ; d'autre part, les 208 "cas spéciaux" de l'îlot D qui viennent d'être arrêtés dans les départements de la région (Basses-Pyrénées, Landes, Gers et Hautes-Pyrénées).

Les deux groupes ont en commun de rassembler des internés en détention préventive qui attendent de passer en jugement, leurs dossiers n'ayant pas encore été instruits devant les tribunaux.

Les détenus de l'îlot B arrivent à Gurs le 21 Juin 1941, quelques heures avant que Pétain ne signe l'Armistice avec l'occupant et au cours des deux semaines suivantes. Ils étaient depuis plusieurs mois enfermés dans les prisons de la Santé et du Cherche-Midi à Paris, et au fort du Hâ, à Bordeaux. Chassés de leurs prisons le 10 Juin devant la menace directe que les troupes allemandes faisaient peser sur la capitale.

Ils avaient été transférés dans les prisons du Loiret, puis au camp d'Avord, près de Bourges, puis à Gurs. Ils sont "accompagnés" de leurs gardiens parisiens et bordelais qui, dans le camp béarnais, assureront eux-mêmes leur garde.

Les gardiens se montrent à leur égard violents et brutaux. Au cours du transfert de Paris à Orléans, ils n'ont pas hésité à abattre trois détenus qui n'avançaient pas assez vite à leur gré.

Les "cas spéciaux" de l'îlot D arrivent plus tardivement, à partir du 7 Juillet. Il s'agit exclusivement de "politiques" arrêtés en vertu des décrets anti-communistes de 1939-1940 ("décrets Daladier").

Tous sont des Français, ce qui constitue une grande nouveauté puisque Gurs n'avait reçu jusque là que des réfugiés étrangers et immigrés.

EN MAJORITÉ , DES DÉTENUS POLITIQUES

Aux "indésirables français de l'îlot B, il est reproché, dans la plupart des cas, d'avoir tenu des "propos défaitistes" (justification du pacte germano-soviétique), d'avoir "abandonné leur poste" (grève) ou d'avoir " tenté de reconstituer une organisation dissoute " (réunions de cellules communistes). Bref, il leur est reproché d'être communistes ou de soutenir les thèses communistes.

Environ 200 détenus de l'îlot B appartiennent à la catégorie des droits communs. Ils ont été arrêtés pour coups et blessures, proxénétisme ou autres délits civils.

Tout les oppose aux "politiques" avec lesquels éclatent de fréquentes bagarres. Les "tatoués", d'ailleurs ne cachent pas leurs sympathies pour les régimes autoritaires et sont incapables de comprendre qu'on puisse s'intéresser aux classes laborieuses autrement que pour les exploiter.

Aux "cas spéciaux" de l'îlot D, il est généralement reproché "le recel ou la distribution de tracts subversifs", ou bien "l'incitation des jeunes à la désobéissance", ou bien d'avoir "attenté à la sécurité de l'Etat" en tenant des "propos défaitistes". Les journaux qui annoncent, à grand renfort de titres, leur arrestation les qualifient généralement de "charognards" et de "traïtes".

A l'îlot B sont enfermés, entre autres détenus, Daniel RENOULT un des fondateurs du Parti Communiste Français, Maire de Montreuil. Yves PERON, futur Député Communiste ; Emile PASQUIER, futur secrétaire général de la fédération des électriciens et gaziers ; Raymond BAUDIN, futur Maire de l'HAY les ROSES ; Jacques GEORGES, frère du "Colonel FABIEN" ; Charles JOINEAU , actuel secrétaire général de la F.N.D.I.R.P. ; Léon BERODY, militant CGT et actuel Président de l'Amicale du Camp de Gurs ; le graveur René KUNZ, l'écrivain Léon MOUSSINAC, le pacifiste Louis LECOIN, Henri MARTIN, COURTOIS, WADE, FOUCAULT, BELINO, FURIC etc....

A l'îlot D sont enfermés, Léon FEIX, futur Député ; les Tarbais Georges LASSALLES (fusillé en 1944 par les Allemands), Raoul NOLIBOS, Marcel BIARD et André CHASTELAIN, futurs animateurs du Comité Départemental de Libération après 1944. Et bien d'autres encore, qu'on m'excusera de ne pas citer, faute d'information les concernant.

Il s'agit donc essentiellement de "politiques". Ils ne sont pas forcément communistes d'ailleurs, mais seulement des hommes qui refusent d'accepter de voir les principes de la démocratie bafoués. Parmi eux, des socialistes, des radicaux, des sans parti, des syndicalistes modérés, des anarchistes, des pacifistes.

DES CONDITIONS D'INTERNEMENT CONCENTRATIONNAIRES

L'internement à Gurs des "indésirables français" n'a rien de comparable avec ce que le camp a connu jusqu'alors.

A côté des combattants de l'Armée Républicaine Espagnole, internés en 1939, les conditions de séjour sont beaucoup plus dures. Si on les rapproche de celles qu'endurent les Gursiennes, dans les îlots voisins, on est frappé par leur dureté. A vrai dire, comment ne pas évoquer, pour les détenus des îlots B et D, les camps de concentration nazis ou, à tout le moins, le camp du Vernet (Ariège)?.

Les détenus sont totalement coupés du monde extérieur. Ils sont à tout moment menacés par les gardiens, fréquemment frappés à coup de trique, exclus de l'hôpital du camp, envahis par des colonies de rats qui logent sous le plancher des baraques, à moitié dévorés par les puces, les poux, et les punaises. Leur nourriture est souvent douteuse, parfois "avancée et rance", toujours insuffisante en quantité. La paille de leur litière est rarement changée. L'hygiène est laissée à la seule initiative des internés : ni désinfectant, ni eau de javel, ni savon, ni balai, ne seront jamais distribués. Les maladies de la faim (oedèmes de carence, entérocolites, troubles intestinaux) sont innombrables.

Léon MOUSSINAC, en trois mois, perd 25 Kgs et son cas n'a rien d'exceptionnel.

L'isolement, la crasse, la maladie, la brutalité des gardiens ont parfois raison de la volonté de certains détenus. Mais, en règle générale, c'est le contraire. Les hommes se serrent les coudes face à la misère et à la pénurie, partagent leurs colis, se soutiennent mutuellement et s'entraident à chaque instant. De ce point de vue, l'internement des "indésirables français" à GURS est, pour VICHY, un échec : au lieu de briser leur énergie, il a développé en eux un sentiment de solidarité et une combativité qui feront merveille dans les années suivantes.

Mais il a fallu pour cela endurer des souffrances et des brimades quotidiennes que l'on avait jusqu'alors signalées à Gurs qu'exceptionnellement.

A la fin du mois de Décembre 1940, presque tous les "indésirables français" sont transférés dans la Dordogne, soit au camp de MAUZAC, soit dans les prisons de NONTRON et de PERIGUEUX. Quelques uns sont transférés au camp de NEXON, près de LIMOGES. Ils y attendront encore pendant plusieurs mois que les tribunaux parisiens, transférés (en zone libre) dans le département, statuent sur leur sort. Dans la plupart des cas, ils seront condamnés à la prison ferme, mais il n'est pas sûr que leur séjour en maison d'arrêt ait été plus pénible que leur internement à Gurs. Parfois, ils seront acquittés, comme Léon MOUSSINAC, ou relaxés avec non-lieu comme Daniel RENOULT. Pour ces derniers, le passage à Gurs est officiellement une erreur (ils en auraient fait volontiers l'économie).

En définitive, les îlots B et D forment, pendant le second semestre de l'année 1940, la section disciplinaire du camp de Gurs. Pourquoi à Gurs plutôt qu'ailleurs ? Uniquement parce qu'en Juin 1940, le camp, vidé de ses premiers occupants est disponible pour recevoir de nouveaux internés. On chercherait vainement une autre raison, liée à une quelconque politique répressive rationnelle.

Quant au terme de "détention préventive" il faut bien reconnaître qu'il est vidé ici de son sens original. Les îlots B et D n'ont pas pour fonction d'assurer la neutralisation de suspects avant leur passage devant les tribunaux, mais bien de les briser, de les mater.

A ce titre, les îlots B et D de GURS ne sont rien d'autre, de Juin à Décembre 1940, qu'un camp de concentration français.

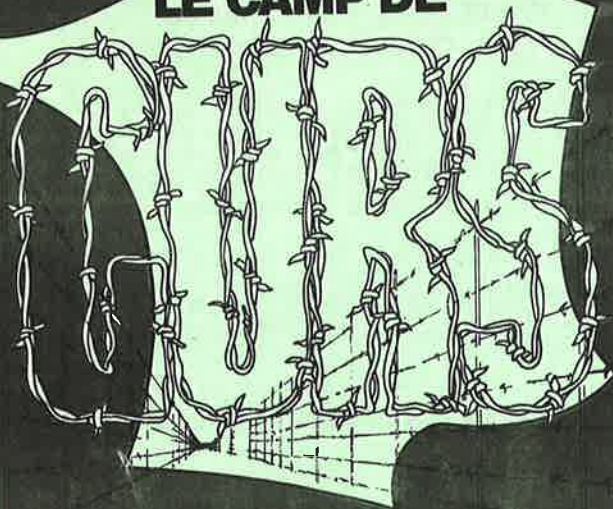
RECHERCHES

La fille du capitaine Isidor WOLFZAHN surnommé "ERNEST" et de Céline, recherche des personnes les ayant connus aux camps de GURS et ARGELES après leur retour d'Espagne, brigade de DROBOWSKI (où elle est née) entre 1939 et 1940 ainsi que des compagnons ayant lutté avec son père dans la Résistance armée de 1940 à 1945, F.T.P.F région de BRIVE-TULLE.

Merci d'écrire à Carolina WOLFZAHN
9 rue VESALE
75005 PARIS
Tél (1) 535.80. 99

CLAUDE
LAHARIE

LE CAMP DE



1939-1945
UN ASPECT MECONNU DE L'HISTOIRE DU BERN

Vous devez lire

Parution janvier 1985

CLAUDE LAHARIE

LE CAMP DE GURS

1 volume 160×240 mm

300 pages • 40 illustrations

110 F + frais de port

Préface d'Artur London

I - LE CAMP :

*La création - Les installations - L'administration
et la garde.*

II - LES INTERNES :

*Les combattants républicains venant d'Espagne
(1939) - Les "Indésirables" (1940) - Le camp juif
(1940/43) - Après la libération.*

III - VIVRE A GURS (1934-1944) :

*La psychologie de l'internement - L'alimentation -
L'hygiène - Les rapports avec l'extérieur*

Etudes des sources

Bibliographie

Annexes

Index

La contribution de Claude Laharie.
Universitaire béarnais
Membre du bureau de l'Amicale
Rédacteur des dossiers Histoire de Gurs,
présentés régulièrement dans le bulletin "Gurs souvenez-vous"
La première étude historique exhaustive
Un ouvrage de référence.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je désire recevoir dès parution (courant janvier 1985) exemplaire(s) de l'ouvrage de **Claude Laharie**

LE CAMP DE GURS

au prix spécial souscription de 90 F ou 10 US \$, franco de port

Je joins un chèque de au nom des Editions Infocompo

Nom Prénom.....

Adresse

Date et signature :

BULLETIN A DECOUPER ET A EXPEDIER A : INFOCOMPO 2, RUE CAZAUBON NORBERT, 64000 PAU